

Bienvenue à l'église Notre-Dame-de-la-Nativité. Cette église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1951.

REPERE HISTORIQUE

L'hypothèse de datation la plus communément retenue est celle que nous apporte un texte de 1163 (acte de partage entre les enfants du comte Raimond II) qui stipule la construction d'une nouvelle église pour les habitants dans le faubourg de Termes (*in barrio de terminio*).

Au XIIe et première moitié du XIIIe siècle, le village principal de Termes se situait sur la colline, juste en dessous du château et était protégé par une enceinte. Il est donc aussi possible de penser que cette église, mentionnée en 1163, ait été construite à l'intérieur du village fortifié bâti au pied du château car les seigneurs de Termes, Raimond et Guilhem s'engagent à faire construire cette église au cœur de la population puisqu'elle doit être à son usage.

Dans la vallée, au niveau de l'actuel village, il n'existait que quelques constructions et un moulin hydraulique.

A partir de 1228, le château de Termes est occupé par une garnison royale. Mais le village et les droits sur les habitants appartiennent encore à Olivier de Termes. En 1260, ce dernier vend le village au roi de France. Le roi Louis IX a déjà en tête son projet d'utiliser et de reconstruire d'anciens châteaux seigneuriaux pour en faire des forteresses royales défendant la frontière contre l'Aragon. Il tenait à ce que les villages qui étaient construits sous ces châteaux soient rasés et rebâti plus bas. C'est ce qui s'est probablement passé à Termes vers 1260.

C'est pourquoi il ne faut pas écarter l'hypothèse que l'église actuelle ait pu être construite après la destruction du village castral lorsque la population se déplace à l'emplacement du village actuel. Les habitants installés dans le nouveau village devaient se doter d'un lieu de culte à proximité.

L'église aurait donc été construite à partir des années 1260.

ARCHITECTURE

L'église mesure extérieurement 22 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur.

Les murs ont un mètre d'épaisseur. L'édifice est voûté en berceau brisé.

Ce bâtiment possède nombre d'éléments apparentés au style roman : sobriété des volumes, aspect trapu, petites baies faiblement éclairantes, voûte en berceau brisé reposant sur des arcs doubleaux.

Du côté sud, dans la rue, sur le mur extérieur, sous la toiture, l'édifice est couronné par une corniche romane, composée de tablettes saillantes juxtaposées les unes aux autres, reposant sur des corbeaux en quart-de-rond, servant de larmier (élément architectural servant à éloigner les eaux de pluie du mur).

Dessous, on aperçoit encore les traces de l'entrée primitive : en plein cintre, elle était surmontée d'un porche : on y pratiquait l'ablution du visage, des mains et des pieds avant d'entrer dans le lieu saint.

Le porche consistait en un rez-de-chaussée couvert d'un toit à deux rampants qui s'appliquait à la façade et était soutenu aux deux angles extrêmes par des piliers en maçonnerie. Les deux rampants étaient protégés par des tuiles creuses. Ce porche, supprimé en 1870, ouvrait alors sur un cimetière qui a aujourd'hui disparu.

A l'Ouest de cet ancien accès, on peut apercevoir un détail : un cadran solaire gravé à même la pierre. Celui-ci a ensuite été remplacé par une plaque encastrée dans le mur.

Du côté ouest, côté porte d'entrée, le clocher était primitivement un clocher à arcade, composé d'un simple pan de mur percé de deux baies superposées. Il était la continuation et le couronnement du mur ouest de l'édifice. Il est facile de se rendre compte de ce détail par le matériel qui a servi à le construire, c'est le même que celui des murs de l'église. Plus tard, voulant sans doute mettre les cloches sous abri et donner plus de résonance, on l'a transformé en une petite tour carrée, à cheval dans l'axe de la voûte. Ce clocher est sans communication avec l'intérieur : on ne peut y accéder que par la toiture de l'église. Si le clocher actuel avait été construit en même temps que l'église, il est probable que l'on aurait ménagé un accès pour y aboutir.

La porte d'entrée actuelle a été percée en 1870. Elle est couverte en arc en plein cintre chanfreiné. Malgré les remaniements, ses ferronneries sont d'origine médiévales et classées Monuments Historiques. Le verrou est orné d'un motif géométrique : une succession de croix de St André avec des points dans les angles. C'est un verrou rural, composé d'un barreau en fer rond, glissant entre deux vertevelles (pièce de fer en forme d'anneau) et manœuvré au moyen d'une poignée, rivée sur son centre.

Du côté Nord, côté montagne, en 1890, le mur nord de l'église fut surélevé. De ce côté, la pente de la toiture est donc plus faible. On observe d'ailleurs de ce côté la couverture en lauzes qui subsiste sous les tuiles canals.

De plan simplement quadrangulaire à nef unique et chevet plat, cet édifice s'étend sur trois travées. Les murs sont construits en gros et moyen appareil régulier.

Le couvrement de l'église est en berceau brisé. On a ici préféré un berceau brisé, comme dans beaucoup d'édifices du Sud de la France, à un berceau en plein-cintre pour ses avantages architecturaux : la poussée du berceau brisé étant moindre que celle du plein cintre, il permet d'obtenir une voûte plus stable et plus solide.

Cette voûte est scandée par trois arcs doubleaux qui délimitent les travées de l'église. Les doubleaux sont des renforts de maçonnerie destinés à augmenter la solidité de la voûte en la « doublant » tout en procurant un certain effet décoratif. Les arcs doubleaux ont 0,50 m de large sur 0,28 m d'épaisseur. Ils sont bruts et sans moulures ; distants entre eux de 4,50 m. La longueur intérieure de l'église est de 20 m.

Des pilastres supportent des arcs doubleaux. Une corniche moulurée en quart de rond (identique à celle extérieure sous la toiture) court tout au long des murs et se retourne en imposte sur les pilastres. Une corniche au profil chanfreiné repose sur des corbeaux en quart de rond sur les murs nord et sud.

L'église prenait le jour par des fenêtres rectangulaires et vitrées qui mesuraient, au dire de certaines personnes contemporaines de leur transformation, 1 m à 1,20 m de hauteur sur 0,20 mètres de largeur. Il y en avait probablement deux sur le côté sud et une sur le côté nord. Deux autres ouvertures existent à l'ouest et l'est et nous donne une idée de ce qu'étaient les autres fenêtres agrandies vers 1870. Ces ouvertures nous permettent d'imaginer l'aspect initial de l'édifice : un bâtiment sobre et à l'allure d'une petite forteresse. Le chœur est, désormais éclairé par un oculus situé au dessus de la petite baie.

LE MOBILIER

Si l'église est inscrite sur l'inventaire des Monuments Historiques, plusieurs éléments de mobilier sont classés. C'est le cas d'une grande partie du mobilier liturgique, du pied de bénitier et du tableau de la Vierge à l'Enfant.

Le mobilier liturgique est exposé à l'accueil du château pour des raisons de sécurité.

Le bénitier: la colonne servant de support au bénitier a été classée le 2 juin 1938. Elle porte sur 3 faces le blason de Pierre de Montbrun, seigneur de Villerouge Termenès et archevêque de Narbonne de 1272 à 1286. Ces armes représentent des corbeilles de feuilles.

LA VIERGE A L'ENFANT

Le tableau représentant une Vierge à l'Enfant est également classé depuis 1975.

La Vierge est entourée de Sainte Catherine et de Sainte Cécile en attitude de dévotion et accompagnées de leurs palmes de martyres. Cette œuvre est un don de la famille d'Authemard dont le blason est représenté sur l'orgue, derrière Sainte Cécile. On peut supposer que ce tableau a été commandé par un membre de cette famille qui a souhaité que ses saintes soient représentées en position de dévotion (symbole de la dévotion du commanditaire lui même) comme le veut une tradition fort ancienne .

L'œuvre, du XVIIème siècle, est peut être d'origine espagnole. En effet, on peut y noter l'influence flamande introduite dans ce pays depuis le sacre de Charles Quint.

C'est une représentation traditionnelle de Vierge à l'Enfant : Marie, vêtue d'un habit à ses couleurs (rouge et bleu) porte Jésus sur ses genoux

Les mêmes couleurs sont arborées par Sainte Cécile peut être parce qu'elle aussi avait fait vœu de virginité. Son attribut, l'orgue, est situé derrière elle.

Sa légende veut qu'elle ait vécu à Rome au début de l'ère chrétienne. Jeune fille de la plus haute noblesse, elle est contrainte d'épouser un jeune noble malgré son vœux de chasteté. Grâce à l'apparition d'un ange dans la chambre nuptiale, elle réussit à le convertir. Elle est ensuite condamnée à mourir étouffée dans une chaudière pour avoir refusé de sacrifier aux dieux païens. Un nouveau miracle se produit puisqu'elle est sauvée par une nuée céleste. On la destine alors à la décapitation et c'est en jouant de l'orgue qu'elle va à son supplice

Grâce à un fragment de roue sertie d'une pointe on peut reconnaître Sainte Catherine. Jeune fille noble d'Alexandrie, c'est l'empereur en personne qu'elle refuse d'épouser en raison de son mariage mystique avec le Christ. Celui ci charge alors cinquante philosophes de lui démontrer l'inanité de la foi chrétienne. Après l'échec de ces savants, Maximien les fait brûler et condamne Catherine à être déchirée par une roue garnie de pointes. Celle ci se brise miraculeusement et Catherine meurt décapitée.

L'épée au premier plan symbolise les supplices des deux saintes puisque toutes deux sont mortes de la même façon.

Enfin, l'église de Termes abrite une curiosité ! La partie supérieure d'une épée... Cette pierre sculptée vient du château. Sa partie inférieure a été perdue lors d'un vol dans les années 60 alors que l'intégralité de cette épée était située au col du château. Il est possible de penser que cette pierre est la clé de voûte d'une porte du château (peut-être la porte principale).

Les vitraux

Les vitraux sont contemporains du percement des baies. Ils ont été offerts par des donateurs dont les noms figurent sur des petits cartels aux pieds des saints.

Saint Laurent

Don de Laurent GUIZARD à son saint éponyme et de Anne GUITTARD.

Laurent est reconnaissable au gril, élément de son supplice. Il porte également la palme des martyrs. Il est le patron des pauvres.

Saint Joseph

Don de Joseph POUS, maire de Termes à son saint éponyme.

Joseph est reconnaissable à l'outil de charpentier et au lys symbole de chasteté qu'il tient.

Sainte Geneviève

Don de M. Degrave. Geneviève est toujours représentée comme une jeune bergère entourée de moutons. Le nom Germana a dû lui être attribué en souvenir de son protecteur Saint Germain. Elle est la patronne de Paris.

Sainte Cécile

Don de CMP GELLIS. Comme sur le tableau de la nef, Cécile est représentée avec un orgue. Mais notez qu'il s'agit là d'un orgue portatif muni d'un soufflet. Cécile est bien sûr la patronne des musiciens.

Saint Paul

Don de l'abbé VAYSSE. Il est considéré comme étant le fondateur de l'Eglise Universelle. Converti après une apparition sur le chemin de Damas, il devient le plus important prédicateur de la foi chrétienne. Il est mort décapité et porte donc une épée ainsi que la palme indiquant son martyre. Son casque romain indique sa qualité de citoyen de cet empire